

## *L'auteur et le manuscrit*

### **La comtesse de Schwerin**

Charlotte Louise von Heyden était une baronne du duché de Clèves, qui appartenait au royaume de Prusse. Elle naquit en février 1684 et épousa en 1704 un grand aristocrate prussien, de six ans son aîné : le comte Friedrich Wilhelm von Schwerin. Jusqu'en 1721, la comtesse vécut à Berlin, à Vienne et à Königsberg, et mit au monde douze enfants, dont cinq atteignirent l'âge adulte. De confession calviniste, elle se sentit peu à peu attirée par le catholicisme. Profitant d'une ambassade de son mari à Vienne, elle se convertit secrètement en 1719. Elle rêvait de s'installer en Silésie, dans l'Empire, sur la terre de Freihan que le couple envisageait d'acheter. Lorsque la nouvelle de sa conversion se répandit, la comtesse se trouva en butte à l'hostilité de son mari, de sa belle-famille, des ennemis des Schwerin, de la cour et du roi Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>. Coupée de ses appuis à Vienne, sans autre réconfort que le soutien spirituel de discrets jésuites, la comtesse, enceinte, fut enfermée jusqu'à la naissance de son enfant, que le roi voulait faire élever dans la foi calviniste. Le nouveau-né n'ayant pas survécu, elle fut expulsée de Prusse en 1721, séparée de ses enfants et de son époux, qui se remaria en 1725 et mourut deux ans plus tard. La comtesse n'accepta jamais ce divorce, se présenta toujours sous le nom de *comtesse de Schwerin* et entama des actions en justice pour obtenir une pension de sa belle-famille. Elle échoua, mais cela lui permit de vivre à crédit et de tenir son rang à Cologne. Plus tard, elle reçut des pensions du pape et de l'empereur. Elle mourut à Vienne en 1732.

*L'Histoire De la Vie de madame la comtesse de Scheverin écrite par elle même a ses enfans* est un manuscrit en deux volumes conservé à la Bibliothèque Méjanès d'Aix-en-Provence (ms. 1190-1191). Ce document, écrit en français, est une copie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit original n'a pas été exhumé à ce jour. Le (ou la) copiste s'est signalé par des erreurs, des mots répétés, oubliés ou estropiés, des parenthèses et des notes en marge ou en bas de page. Les noms propres ont parfois été francisés, à commencer par celui de *Schwerin*, devenu *Scheverin* dans le titre et dans la quatrième partie du texte. On ignore si le

manuscrit original portait un titre. On désignera donc ce texte par son incipit – *Histoire de ma vie* – qui fournit un titre assez courant à l'époque, du journal du négociant reimois Jean Maillefer aux mémoires de Giacomo Casanova.

Comme membre de l'aristocratie cultivée, la comtesse connaît parfaitement le français. Elle a été élevée par des gouvernantes françaises, a fait un séjour de six mois à Paris dans son adolescence et se nourrit d'ouvrages qu'elle fait venir de France. Elle écrit avec une bonne syntaxe, mais son orthographe est capricieuse et sa ponctuation rudimentaire. La principale difficulté réside dans l'identification des noms propres, réduits dans les trois premières parties des mémoires à une initiale, pour des raisons de confidentialité. Au début de la quatrième partie, la comtesse avertit : « Je ne mettrai plus de chiffre, tout sera sans marque et à découvert, liberté entière aux critiqueurs cette fois. » Mais cette dernière partie renferme moins de personnages que les précédentes.

Nous présentons ici l'intégralité du manuscrit, dans une version où l'orthographe a été corrigée, la ponctuation modernisée et les noms propres rétablis. La comtesse utilisant la particule « de » et non « von », nous avons fait de même dans les notes. Enfin, le texte a été découpé en courts chapitres pour les besoins de la publication et le confort de la lecture. La version originelle peut être consultée sur le site du laboratoire de recherche ITEM de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour<sup>1</sup>. Une édition traduite en allemand et un registre de personnes sont prévus<sup>2</sup>.

## Un texte inclassable

À ce stade de notre connaissance, le manuscrit soulève plusieurs problèmes difficiles à résoudre. Le premier concerne les commanditaires de ce travail d'écriture, qui devait être à l'origine un récit de conversion plutôt que des mémoires. Mais grâce à la forte personnalité de l'auteur, ce récit de conversion s'est démarqué du genre traditionnel, dont l'Allemagne possède un grand nombre de spécimens. La plupart de ces textes sont centrés sur la controverse religieuse, alors que le récit de la comtesse porte sur sa vie privée, sa foi, ses émotions, sa famille. En somme, s'ils relatent une conversion, ces mémoires ne constituent en rien un *récit de conversion*. Or celui-ci existe ! Il a été publié en 1727 et n'a presque rien à voir avec le manuscrit d'Aix-en-Provence et son ton si personnel. On y reviendra après avoir présenté *l'Histoire de ma Vie*.

Bien que la comtesse, dans les premières lignes, avance pour motivations la « curiosité » et son devoir envers ses enfants, elle n'a pris la plume que sur la demande de ses confesseurs et d'un prélat qu'elle nomme « Votre Révérence »

<sup>1</sup> <http://item.univ-pau.fr/live/>.

<sup>2</sup> <http://www.fu-berlin.de/dfg-fg/fg530/publikationen>

ou « très Révérend Père » : le baron de Schenk, Grand Doyen du chapitre de l'évêché de Warmie (« Et si ce n'était par obéissance pour cet illustre prélat et pour mes confesseurs, jamais je n'eusse mis la main à la plume »). Le désir d'obéissance – un leitmotiv des mémoires – trouve ici une occasion de se satisfaire. Mais en dehors du Grand Doyen, on ignore qui l'a exploité dans le but de tirer de la comtesse un récit de conversion... qui n'en est pas un.

Le texte a été progressivement découpé par l'auteur en quatre parties inégales, qui correspondent aux périodes suivantes :

- 1<sup>re</sup> PARTIE : de la naissance (1684) au mariage  
(1<sup>er</sup> décembre 1704) [122 pages du manuscrit]
- 2<sup>e</sup> PARTIE : du mariage à la profession de foi catholique  
(12 sept 1719) [575 pages]
- 3<sup>e</sup> PARTIE : de la profession de foi au départ de Königsberg  
(24 décembre 1720) [420 pages]
- 4<sup>e</sup> PARTIE : du départ de Königsberg au retour à Breslau  
(juin 1721) [322 pages]

La première moitié du manuscrit couvre donc trente-cinq ans de vie et la seconde moins de deux années : celles qui séparent la conversion du début de l'exil.

Le projet initial de la comtesse de Schwerin était probablement de raconter sa vie jusqu'à sa profession de foi (bien qu'elle écrive, au début de la deuxième partie, en s'adressant à Dieu : « Puisque vous le voulez je remets la main à la plume »). La troisième débute par : « L'obéissance me fait reprendre le fil de ma narration, que j'ai quittée dans le plus bel endroit de ma vie. » Elle conduit la narratrice jusqu'à son premier départ forcé de Königsberg, le 24 décembre 1720. Une nouvelle relance a lieu au début de la quatrième partie : la Providence veut « jusqu'à l'heure qu'il est que je déclare les événements de ma vie. » Cette dernière partie fait le récit des six mois suivants : réfugiée à Thorn, la comtesse est attirée dans un piège, mise aux arrêts, ramenée à Königsberg pour y accoucher et expulsée après la mort de l'enfant. Le manuscrit s'achève par son retour à Breslau et ces mots : « Je crois qu'avec cette période je pourrai finir cette partie et n'en recommencerai plus d'autres sans l'ordre d'obéissance, comme j'ai écrit les autres. » Ce plan met en valeur les trois grands événements qui, du point de vue de la comtesse, ont structuré sa vie : son mariage, sa profession de foi catholique et son départ de Königsberg qui a sonné la perte de son mari et de ses enfants.

S'agissant d'une copie, il est difficile de préciser les circonstances et la (ou les) date(s) de rédaction des mémoires. D'après une parenthèse du copiste, le

lieu de rédaction serait Cologne<sup>3</sup>, ville qui apparaît également dans les derniers mots du manuscrit : « Fini à Cologne ce 7 janvier 1731. » Mais cette date s'applique à la copie. À la fin de la deuxième partie, la comtesse écrit, en parlant de la cour de Vienne : « Car hélas !, qu'aurais-je été, il y a trois ans, errante et fugitive, si cette auguste Cour n'eut eu pitié de moi ? » Cette phrase doit avoir été écrite en 1723 ou 1724. On lit également, dans la quatrième partie :

« Cette digression est longue, je l'avoue, mais elle me paraît très nécessaire : 1. pour faire voir que par tout ce que j'ai écrit, et pour tout ce qui suivra jusqu'à l'année 1723, je n'ai rien fait, pas le moindre pas, sans le conseil de mes amis et avis de mes très prudents conducteurs. »

Pourquoi « jusqu'à l'année 1723 », puisque les mémoires s'arrêtent en juin 1721, sinon que l'on se trouve, à ce stade de la rédaction, en 1723, et que la comtesse entend poursuivre la relation jusqu'à la date à laquelle elle écrit ? Dans la quatrième et dernière partie, elle fait allusion au « tumulte de Thorn », qui eut lieu lors de la Fête-Dieu de 1724.

Un autre fait plaide pour la date de 1723-1724 pour la fin de la rédaction des mémoires : dans son récit, la comtesse ne fait aucune allusion au remariage de son mari et en parle comme s'il vivait encore. Le comte de Schwerin s'est remarié en 1725 et est mort en 1727. Il est impossible que son épouse, étant engagée dans des procès, ait pu ignorer ces événements. Ils sont d'ailleurs mentionnés dans les mémoires, mais dans une parenthèse du copiste (« Il est mort remarié... »), qui fait suite à un passage où la comtesse parle à demi-mot du prochain remariage de son mari avec sa rivale, qui aurait juré le jour de ses noces de le conquérir et d'abîmer la femme qui avait le cœur de l'épouser :

« Je dis à mon mari que dans l'état où j'étais je ne pouvais pas aller à pied [à la foire de Noël], qu'il le savait bien. "Mais allez-y, dis-je, mon cher comte de Schwerin et apportez-moi du moins un présent." Il me le promit et partit, modéré et compatissant. Ah ! cher comte de Schwerin, que n'écoutez-vous votre cœur, ce cœur si tendre si doux et si généreux, mais vous vous laissez séduire par les chants de sirène qui vous font donner contre des écueils dangereux ! Vous y avez brisé votre réputation, vous y ensevelissez vos biens et vous êtes sur le point d'y faire votre entier naufrage. (Il est mort remarié avec cette comtesse de Dönhoff) » (3<sup>e</sup> partie)

<sup>3</sup> « Ce que je ne puis m'empêcher d'admirer, c'est qu'on ne m'apprit aucune austérité, et ce qu'il y a d'assez rare, c'est que je ne les ai véritablement connues qu'ici. (à Cologne) Je ne connaissais que le jeûne et les abstinences, voilà tout. » (Quatrième partie)

La présence de la comtesse est attestée à Cologne à plusieurs reprises dans les années 1722-1730. Probablement a-t-elle commencé la rédaction de ses mémoires en Pologne, à la demande de ses premiers confesseurs, et l'a-t-elle achevée à Cologne en 1723-1724, où elle se trouvait aussi en contact étroit avec les jésuites. L'archevêché de Cologne était responsable des catholiques du duché de Clèves, où elle ne pouvait pénétrer, étant en conflit avec le roi et en délicatesse avec son père. Celui-ci mourut à Wesel le 26 octobre 1724<sup>4</sup>. L'achèvement des *Mémoires* est probablement antérieur à la mort du père, à laquelle il n'est pas fait allusion dans le texte.

### **Motiva oder Beweg-Ursachen : le récit de conversion de 1727**

Selon toute probabilité, le manuscrit fut laissé à Cologne<sup>5</sup>, où on le recopia en 1731, pour des raisons que nous ignorons. Entre-temps, en 1727, fut publié un authentique récit de conversion, où la comtesse racontait son histoire sous le couvert de l'anonymat : *Motiva, oder Beweg-Ursachen, warumb eine eiffrig-reformirte Glaubens-Genoßin diesen Glauben verlassen und die [...] römisch-catholische Religion angenommen*, Cologne, 1727 (« *Motiva* ou raisons pour lesquelles une réformée ardente s'est convertie à la foi catholique »). Cet ouvrage était dédié au « frère aîné de l'auteur », Friedrich Adolf von Heyden, lui aussi converti au catholicisme, peut-être sous l'influence de sa sœur<sup>6</sup>.

Cet authentique récit de conversion est très éloigné du manuscrit des *Mémoires*. Il ne mentionne aucun nom de personne ni de lieu (même Vienne n'est pas citée). Il ne fait allusion qu'une seule fois au mari et aux enfants. La comtesse y raconte sa jeunesse en Hollande et son éducation dans la religion réformée, avant d'entamer le discours de controverse qui est l'objet de l'ouvrage. Le texte, truffé de citations de l'Écriture, expose systématiquement les raisons théologiques de se convertir. Il s'organise sous la forme de questions (posées par un jésuite) et de réponses (de la néophyte). Ce récit de conversion de 1727, qui eut suffisamment d'importance pour connaître une réédition en 1755, a probablement été écrit par un ecclésiastique à partir du manuscrit

<sup>4</sup> « Parce qu'on va ouvrir le testament de Johann Sigismund Wilhelm baron de Heyden, mon père, six semaines après sa mort, je désigne comme avocat [conseiller juridique] le Docteur Marcus, Avocat du roi à Wesel pour être présent et défendre mes intérêts, les intérêts de mon mari et de mes chers enfants. Signé de ma main et avec mon cachet. Cologne sur le Rhin, le 20 Nov. 1724, Charlotte épouse comtesse de Schwerin née baronne de Heyden. » (GStA Berlin, I. HA, Rep. 7, N° 13) (traduction Claudia Ulbrich).

<sup>5</sup> En ce cas, l'écroulement des archives municipales de Cologne le 3 mars 2009 laisse peu d'espoir de le retrouver.

<sup>6</sup> Ines Peper, qui a découvert cet ouvrage à Vienne, traduit ainsi la signature de la dédicace, « C.V.S.G.V.H. » : comitissa vidua Schwerin, geb. (née) von Heyden.

original. On y explique que plusieurs versions fautives du manuscrit de la comtesse ont circulé, qu'elles ont déclenché une réfutation anonyme de la part d'une de ses connaissances, et que ce livre est la réponse à cette réplique...

Dans ce contexte, comment situer le manuscrit d'Aix-en-Provence, daté de 1731?... Le ton spontané, les élans du cœur, les digressions – tout permet de penser que ce texte est fort proche du manuscrit original. Celui-ci a dû faire scandale, suscitant une réaction en chaîne : la « réfutation »<sup>7</sup>, suivie du récit de conversion imprimé en 1727. A-t-il réellement existé des « versions fautives » du manuscrit original ? Nous ne le pensons pas : il semble plutôt que la comtesse et son entourage aient voulu contenir le scandale que ses mémoires avaient causé. Dans la dernière partie, notamment, les noms de personnes étaient portés en toutes lettres, avec cette mention provocatrice : « liberté entière aux critiqueurs cette fois. » Dans le contexte de procédures judiciaires qui s'ensuivit, il s'agissait d'une imprudence. Par conséquent on nia et condamna les textes qui circulaient, même si personne n'était dupe de la manœuvre. Il était courant à l'époque de désavouer des lettres et des pamphlets que l'on répandait dans le public en prétextant qu'il s'agissait de copies malveillantes...

Mais comment expliquer la date tardive, très postérieure à la publication du récit de conversion, que porte le manuscrit de la Bibliothèque Méjanes ? Plusieurs documents des Archives du Vatican montrent que la comtesse douairière de Schwerin sollicita dans les années 1729-1731 la bienveillance papale. Dans ce contexte, la version originale de la conversion a peut-être paru plus utile pour soutenir une demande financière que l'ouvrage de 1727. Une quittance signée de la main de la comtesse atteste qu'elle reçut 637 florins en septembre 1731. Une lettre de remerciement indique qu'elle se trouve dans un couvent de Vienne et qu'elle prie pour le pape<sup>8</sup>. Il s'agissait du couvent des Augustins (*Laurentiuskloster*), où elle décéda le 11 avril 1732.

M. D., pour l'équipe

---

<sup>7</sup> Cette réfutation n'a pas encore été découverte.

<sup>8</sup> Documents signalés par le professeur Elisabeth Garms-Cornides de l'Université de Graz.